



Fonds Éperon



CONSEIL DES CHEVAUX
DE BASSE-NORMANDIE



Typologie des éleveurs de chevaux de Basse-Normandie

Un nouveau dispositif de recherche sur les structures équines s'est mis en place depuis 2007 dans 17 régions françaises, à l'initiative des Haras nationaux et de l'Institut de l'Élevage. Evidemment, première région équine française, la Basse-Normandie fait partie de ce dispositif.

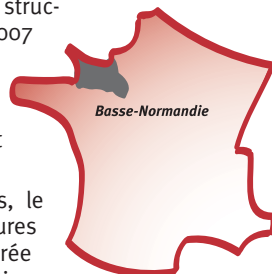
Dans le cadre d'un réseau de références, le dispositif s'appuie sur le suivi de 30 structures équines bas-normandes pendant une durée minimale de 3 ans. La moitié de ces exploitations sont financées sur les Fonds Eperon et l'autre moitié par le Conseil Régional de Basse-Normandie.

Le Conseil des Chevaux de Basse-Normandie et les Chambres d'Agriculture assurent ce travail de terrain. La coordination et l'appui méthodologique sont confiés à l'Institut de l'Élevage.

A travers un travail régulier et rigoureux dans les élevages, l'objectif est la production de références techniques, mais également économiques. Pour installer des jeunes, améliorer l'efficacité de nombreuses structures, nous devons disposer de points de repères, d'indicateurs, de références objectives et mesurées.

Les résultats seront issus du terrain, de structures dans lesquelles les compétences et les savoir-faire des éleveurs seront valorisés.

Dans le cadre du réseau de références, les premiers travaux entrepris ont concerné la typologie des élevages équins de la région, afin de mieux connaître cette population d'éleveurs très diversifiée.





> SOMMAIRE

Méthodologie de l'enquête	3
Les éleveurs de chevaux en Basse-Normandie	5
Quatre familles de producteurs	11
Zoom sur les éleveurs "professionnels"	19
Zoom sur le nombre de juments saillies	23
Zoom sur les objectifs des éleveurs	27
Zoom sur les éleveurs détenteurs de bovins	31
Zoom sur la part du cheval dans l'activité professionnelle des éleveurs équins	35
Zoom sur les résultats économiques	39

La filière équine en Basse-Normandie

Avec plus de 90 000 équidés et près de 10 000 emplois équivalents temps plein, la Basse-Normandie est la première région d'élevage de chevaux en France (source OER Basse-Normandie, Conseil des Chevaux).

Réputée pour la qualité de ses éleveurs, la Basse-Normandie a donné naissance à de grands champions tels Général du Pommeau, Baloubet de Rouet, Sagamix, Jag de Bellouet, Cocktail Jet, Offshore Dream... Pur-sang, trotteurs, chevaux de sport et de loisirs, chevaux de trait, poneys et ânes sont tous très présents dans le paysage bas-normand, même si domine l'élevage des chevaux de courses.

Prestigieuse terre d'élevage, la Basse-Normandie est le berceau de plusieurs races locales parmi lesquelles le Trotteur français, le Selle français, le Percheron, le Cob normand, sans oublier l'âne du Cotentin et l'âne normand.

Avec deux Haras nationaux sur son territoire (le Haras du Pin dans l'Orne, et celui de Saint-Lô dans la Manche), ses ventes de yearlings à Deauville (qui ont installé la région normande aux premières places mondiales du marché des pur-sang et trotteurs), la Basse-Normandie jouit d'une réputation internationale.

On y recense également près de 280 centres équestres pour plus de 18 000 licenciés affiliés à la FFE, 520 entraîneurs de chevaux de course pour 280 réunions de courses et plus de 2000 manifestations hippiques.

Toutes ces caractéristiques confèrent à la filière équine régionale un poids économique estimé à plus de 600 millions d'euros.

> Méthodologie de l'enquête

Dans le cadre de la mise en place du dispositif « Réseau Equin » de Basse-Normandie, l'Institut de l'Élevage a réalisé, en 2007, une étude typologique des éleveurs de chevaux à partir d'enquêtes téléphoniques.

Le travail d'enquête, coordonné par l'Institut de l'Élevage et mené par les élèves de trois lycées agricoles de Basse-Normandie (Saint Hilaire du Harcouët, Sées et Le Robillard), a été réalisé auprès de 400 éleveurs de chevaux et poneys.

Une première analyse de la base SIRE par les Haras nationaux et l'Institut de l'Élevage a permis d'identifier les structures d'élevage. N'ont été conservés que les lieux de détention d'équidés, soit 6092 sur un nombre initial de 8258 adresses de détenteurs.

Sur la base de ce fichier, les élevages ont ensuite été classés en fonction de leurs effectifs de juments mises à la saillie en 2005 et de l'orientation principale de leur production : trot, galop, sport, loisir, trait, diversifié et, enfin, sans production.

Production dominante	1 jument	2 juments	3 à 5 juments	>5 juments saillies	Total
Trot	836	359	385	258	1 838
Galop	296	131	116	123	666
Sport	532	310	280	159	1 281
Loisir	220	63	62	30	375
Trait	173	97	78	22	370
Diversifié	23	4	10	2	39
Sans production	1 209	200	88	26	1 523
Total	3 289	1 164	1 019	620	6 092

A partir de cette répartition, des échantillons représentatifs ont été constitués par tirage au sort aléatoire sur les orientations trot, galop, sport, loisir et trait. Chaque case typologique a été enquêtée sur la base de 7 % de son effectif avec un minimum de 10 élevages par classe.

A l'issue du travail d'enquête réalisé en grande partie par des étudiants de 3 lycées agricoles de Basse-Normandie (Le Robillard, Sées, St Hilaire du Harcouët), 306 questionnaires ont été validés et saisis sous Access.

Les productions dominantes sont définies en fonction des déclarations SIRE réalisées par les éleveurs depuis la création de cette base :

- **Trot** : Elevages dont plus de 50 % des produits ont été déclarés en races de trotteurs français ou étrangers.
- **Galop** : Elevages dont plus de 50 % des produits ont été déclarés Pur sang ou AQPS

et dont plus de 30 % des produits sont actifs en courses.

- **Sport** : Elevages dont plus de 50 % des produits ont été déclarés en races de sport (PS, AA, SF, selles races françaises, selles races étrangères, poneys) et qui ont plus de 20 % de produits inscrits sur la liste sport.
- **Loisir** : Elevages dont plus de 50 % des produits ont été déclarés en races de sport (PS, AA, SF, selles races françaises, selles races étrangères, poneys), et qui ont moins de 20 % de produits inscrits sur la liste sport.
- **Trait** : Elevages dont plus de 50 % des produits ont été déclarés en races de chevaux de trait.
- **Diversifié** : Elevages qui n'entrent pas dans les autres catégories.
- **Sans production** : Elevages pour lesquels il n'y a pas d'information sur les types de production.

Les éleveurs de chevaux en Basse-Normandie

Etude typologique de la population d'éleveurs de chevaux

> Un millier de grandes structures et de nombreux petits élevages

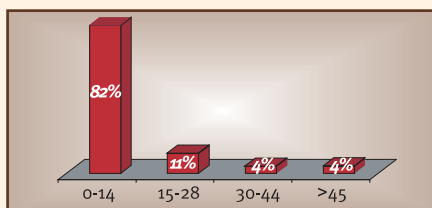
Les exploitations équinnes de Basse-Normandie sont plus petites que les autres exploitations agricoles. Les éleveurs équins valorisent, en moyenne, 31 ha alors que la surface moyenne des autres exploitations agricoles en Basse-Normandie est de 51 ha en 2006 (SCEES). Les éleveurs de chevaux de la région, dont un sur cinq détient des bovins, consacrent 40 % de leur surface aux équins.

La Basse-Normandie est marquée par des exploitations équinnes très petites. Près de la moitié des élevages ne possèdent qu'une seule jument saillie, avec une surface totale inférieure à 10 ha. Plus de 80 % des éleveurs détiennent moins de 15 chevaux.

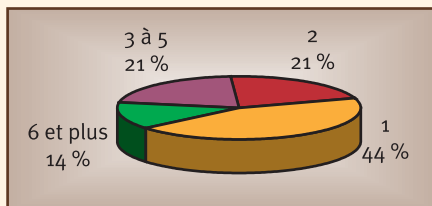
Cependant, la Basse-Normandie héberge également de gros élevages : 1 000 d'entre eux comptent plus de 6 juments et 600 ont plus de 30 chevaux. La grande majorité des élevages font saillir tous les ans. En général, 80 % des juments sont mises à la reproduction avec une bonne stabilité du nombre de saillies par an chez plus de la moitié des éleveurs.

Seul un éleveur sur dix possède un étalon et un sur quatre possède des chevaux à la retraite.

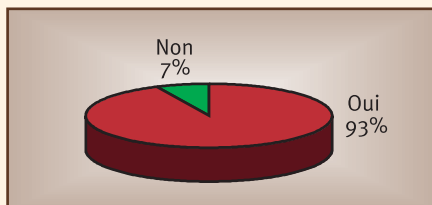
> Nombre de chevaux présents par élevage



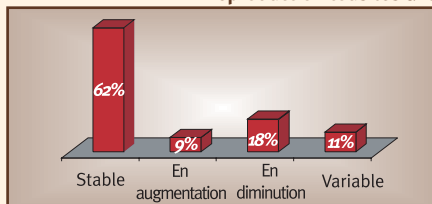
> Nombre de juments saillies par élevage



> Mise à la reproduction d'une jument tous les ans



> Variation du nombre de juments mises à la reproduction tous les ans



> L'importance régionale des courses...

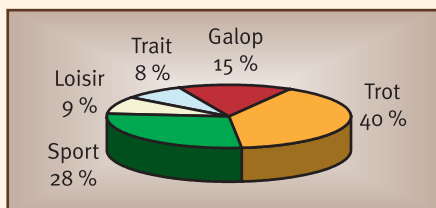
Les éleveurs peuvent être répartis en plusieurs familles définies selon l'utilisation des chevaux, la race, ou encore par l'orientation (secteur des courses, du sport, du loisir et du trait).

En Basse-Normandie, la production de chevaux de course est la plus répandue : plus de la moitié des éleveurs possèdent des galopeurs ou des trotteurs avec une

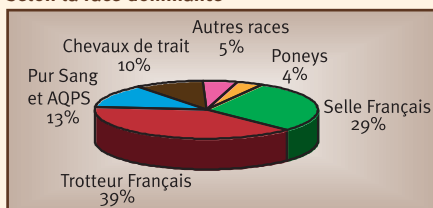
dominante pour cette dernière catégorie. L'élevage de chevaux de sport est aussi bien représenté, avec un éleveur sur trois qui produit principalement des Selle Français.

Excepté dans le trait, de nombreux éleveurs leur associent des poneys en production secondaire, tout particulièrement les éleveurs de galopeurs.

> Objectifs de production



> Répartition des élevages selon la race dominante

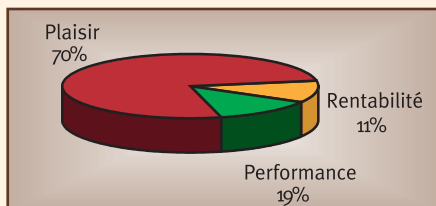


> Des éleveurs par plaisir et qui se sentent amateurs

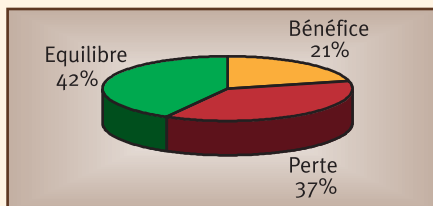
L'approche économique apparaît peu chez les éleveurs interrogés. 70 % d'entre eux ont avant tout envie de se faire plaisir. Si un éleveur sur deux déclare ne pas calculer le prix de revient de ses chevaux, ils sont cependant deux éleveurs sur trois à avoir

pour objectif de dégager un revenu ou d'équilibrer charges et produits. Plus de la moitié parviennent à atteindre cet objectif, mais seulement un éleveur sur cinq déclare réussir à gagner de l'argent grâce au cheval.

> Objectifs des éleveurs



> Le cheval, perte ou bénéfice ?

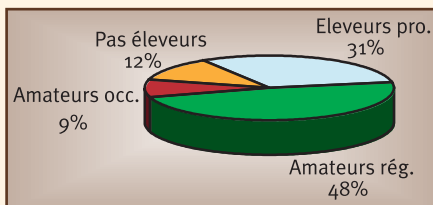


Finalement, l'élevage du cheval n'est une activité professionnelle à temps plein que pour seulement un quart des éleveurs interrogés.

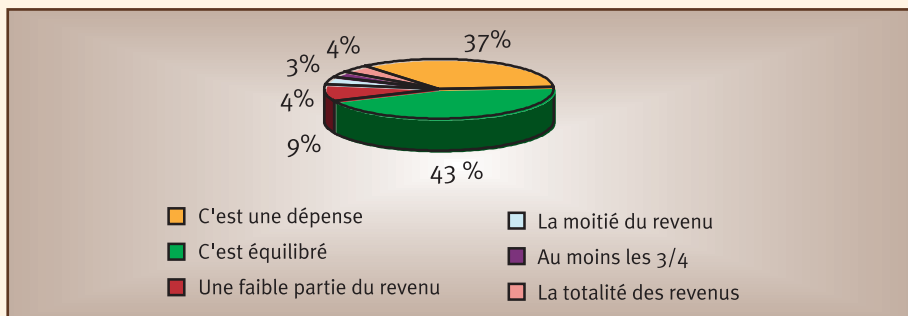
Plus de la moitié d'entre eux s'estiment amateurs et un éleveur sur dix ne se considère pas éleveur du tout. Sur la base de cette enquête, on peut estimer qu'en Basse-Normandie, 1500 éleveurs parviennent à dégager un bénéfice de l'élevage du cheval et seulement 400 réussissent à en vivre.

Le cheval représente la totalité du revenu pour très peu d'entre eux.

> Auto perception des éleveurs



> Part du cheval dans les revenus



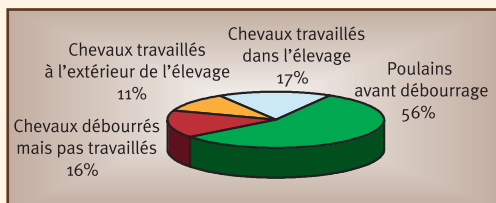
> Des chevaux vendus non débourrés, produits pour le niveau professionnel

70 % des éleveurs ont l'ambition de produire des chevaux pour le niveau professionnel. Plus de la moitié d'entre eux vendent leurs poulains avant le débourrage et parviennent à vendre tous leurs produits. Trois éleveurs interrogés sur cinq affirment vendre facilement tous leurs produits, contre 8 % qui prétendent ne quasiment

pas y arriver dans leur destination initiale.

Les chevaux qui ne sont pas vendus pour leur destination première sont valorisés pour d'autres utilisations. Un quart des éleveurs les gardent et seulement un éleveur sur six les envoie à la boucherie.

> Types de chevaux vendus



>Des élevages plutôt anciens et une main-d'œuvre principalement familiale

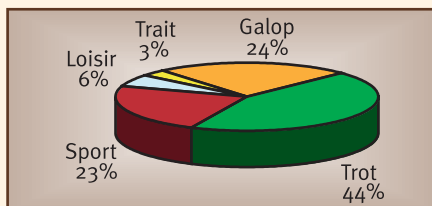
Plus de la moitié des élevages ont plus de 15 ans d'activité et seulement un sur cinq est issu de la reprise d'un élevage antérieur. Trois éleveurs sur cinq ont plus de 50 ans et, parmi eux, seulement 15 % ont envisagé leur succession.

Compte tenu de la prédominance des petits élevages, peu d'éleveurs emploient des stagiaires ou des salariés, mais 40 % d'entre eux ont recours à une aide au sein de la famille.

Les salariés sont principalement employés chez les éleveurs de trot et dans les structures importantes. Celles-ci emploient, en moyenne, trois salariés.

La majorité des éleveurs consacrent moins de 4 heures par jour au cheval, mais un élevage sur dix nécessite tout de même plus de 2 ETP (équivalent temps plein).

> Présence de salarié selon l'orientation de la structure



>Peu d'éleveurs ont d'autres activités liées au cheval

Moins d'un éleveur sur quatre diversifie son activité autour du cheval. Quelques-uns prennent des chevaux en pension ou à l'entraînement, mais rares sont ceux qui prati-

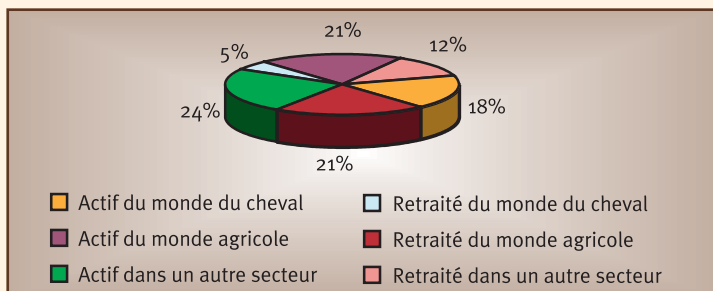
quent l'enseignement ou l'étalonnage. La pension travail domine très largement tandis que la mise en pension sans travail ou pour la reproduction est peu pratiquée.

>Des éleveurs souvent agriculteurs

Deux éleveurs sur cinq sont retraités. La proportion est encore plus forte dans le trot et le trait puisque cela concerne la moitié des éleveurs. En revanche, il y a peu de retraités parmi les éleveurs de Pur Sang.

Deux éleveurs sur trois sont, ou ont été, agriculteurs. Dans 20 % des cas, l'élevage du cheval s'associe à celui de bovins.

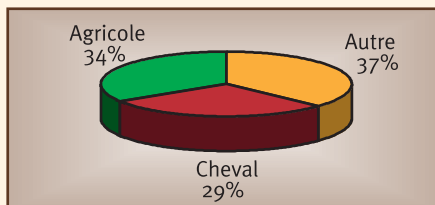
> Place du cheval dans les activités



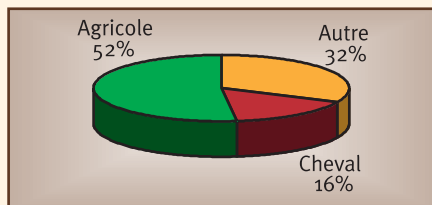
Pour ces élevages associant bovins et équins, on peut schématiquement distinguer les éleveurs laitiers détenteurs de quelques poulinières Selle Français sur la partie ouest de la Basse-Normandie

(Cotentin et bocage normand), et les éleveurs de chevaux de courses avec des bovins viande dans la partie Est (Pays d'Auge).

> Secteur d'activité des éleveurs



> Répartition des retraités



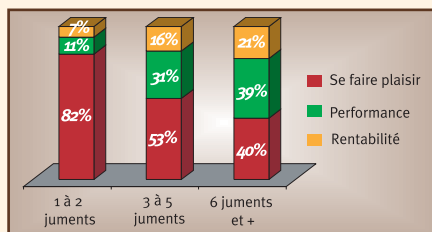
> Une recherche de rentabilité en relation avec la taille des élevages

L'activité équine est un hobby pour plus des trois quarts des éleveurs ayant une ou deux juments saillies. Près de la moitié de ces éleveurs tentent d'atteindre l'équilibre entre charges et produits. Un tiers n'a pas d'objectif financier.

performance ou de rentabilité sont plus marquées. Dans ce groupe, trois éleveurs sur cinq cherchent à dégager un revenu de leur activité équine.

Pour les détenteurs de trois à cinq juments, la moitié des éleveurs cherche avant tout à se faire plaisir. Leurs objectifs économiques sont équitablement divisés en trois catégories : ceux qui recherchent la rentabilité, ceux qui recherchent l'équilibre et ceux qui n'ont pas d'objectif financier.

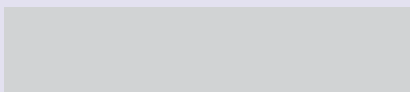
> Objectif de l'éleveur



Enfin, pour les éleveurs de plus de 6 juments saillies, les attentes en termes de

Quatre familles de producteurs

Zoom



Éleveurs de chevaux de course

Un monde de professionnels très spécialisés



> Les éleveurs de chevaux de trot sont âgés, souvent à la retraite, et recherchent la rentabilité

Les éleveurs de trot représentent 40 % des élevages équins de Basse-Normandie.

Il s'agit principalement de petits élevages de moins de 15 chevaux, avec des éleveurs âgés. La moitié de ces éleveurs sont à la retraite et un sur quatre a plus de 68 ans.

Dans ce public d'éleveurs âgés, où très peu d'élevages ont moins de 5 ans, bien peu envisagent leur succession.

L'activité d'élevage est très stable. Les éleveurs de trotteurs sont les plus nombreux à mettre toutes leurs juments à la saillie, et presque tous le font tous les ans. C'est une particularité d'autant plus remarquable qu'un éleveur sur six a tout de même plus de 6 juments saillies.

Avec des exploitations d'une surface moyenne de 25 ha, ce sont ceux qui consacrent le plus de surface aux chevaux.

Près de quatre éleveurs sur dix s'estiment éleveurs professionnels. Seul un sur dix ne sent pas éleveur. Dans ce groupe, les éleveurs semblent être davantage dans une logique économique, et moins dans la recherche de plaisir. Un éleveur sur cinq recherche

la performance de ses chevaux. Deux sur trois ont un objectif financier : recherche de revenu ou équilibre des charges.

Cependant, parmi les 3000 éleveurs de trot présents en Basse-Normandie, seulement 200 arrivent à vivre du cheval.

90 % des éleveurs de trotteurs destinent leurs chevaux au niveau professionnel. Ils vendent majoritairement des poulains avant le débouillage. Chez ces éleveurs, souvent agriculteurs, la diversification autour du cheval est assez fréquente. Pour un tiers d'entre eux, ils pratiquent l'entraînement ou la pension. En ce qui concerne les actifs, les deux tiers sont dans le monde agricole, dont la moitié sont spécialisés dans le cheval. Peu d'éleveurs ont une autre activité d'élevage (15 %). Dans ce cas, ils ont principalement des vaches allaitantes.

> Des éleveurs de galopeurs plutôt jeunes, qui recherchent l'équilibre entre charges et produits

Les élevages de galop représentent 15 % des élevages équins de Basse-Normandie.

Ce sont de grosses exploitations dont un tiers ont plus de 15 chevaux. Plus de la moitié des éleveurs ne font pas saillir toutes leurs juments. Les élevages sont relativement anciens. Très rares sont ceux de moins de 5 ans. En revanche, les éleveurs sont plutôt jeunes, avec seulement 15 % d'éleveurs retraités.

La moitié des éleveurs s'estiment éleveurs professionnels. Les autres se considèrent comme « amateurs réguliers ». Tout comme les éleveurs de trotteurs, les éleveurs de

galopeurs semblent être plus dans une logique économique. 40 % calculent le prix de revient de leurs chevaux et plus de 80 % ont un objectif financier. La plupart de ces éleveurs recherchent simplement l'équilibre entre charges et produits (62 %), mais près d'un quart vont jusqu'à souhaiter dégager un revenu (22 %).

Plus d'un éleveur sur deux parvient à son objectif économique. Un sur trois arrive à dégager un revenu du cheval. Parmi les 1100 éleveurs de galopeurs présents en Basse-Normandie, moins de 100 parviennent à vivre du cheval.

Seul un éleveur sur cinq a recours à une aide de la famille. Quelques éleveurs engagent des salariés ou des stagiaires, mais la main-d'œuvre reste faible par rapport à la taille des exploitations.

Plus de 80 % des éleveurs produisent des chevaux pour le niveau professionnel. La plupart des poulains sont commercialisés avant le débouillage (58 %) ou après avoir été travaillés (35 %). Très peu les vendent simplement débouillés (7 %).

Les éleveurs de galopeurs ont plus de mal que les autres à vendre tous leurs chevaux. À peine la moitié d'entre eux affirment vendre tous leurs chevaux facilement. Les chevaux qui n'ont pas été vendus pour les courses sont gardés, ou vendus pour d'autres utilisations.

Un tiers des éleveurs ont une autre activité, telle que l'évalonage (un éleveur sur dix), l'entraînement ou la pension.

Un quart des éleveurs ont une autre production agricole, essentiellement des vaches allaitantes.



Éleveurs de chevaux de sport

Un plaisir d'amateurs de sauts d'obstacles



> Les élevages de chevaux de sport représentent 30 % des élevages équinés de Basse-Normandie.

Les très petites structures dominent. Près des trois quarts d'entre elles n'ont qu'une ou deux juments saillies.

Il y a cependant quelques grosses exploitations, puisqu'un éleveur sur cinq a plus de 15 chevaux et un sur six possède un étalon.

Les éleveurs de chevaux de sport ont peu de surface (en moyenne 30 ha) et n'en consacrent qu'un petit tiers aux chevaux.

C'est un secteur où peu d'éleveurs se sentent professionnels (un quart environ) et où les trois quarts cherchent d'abord à se faire plaisir.

Plus de la moitié des éleveurs calculent le prix de revient de leurs chevaux et les deux tiers ont un objectif économique. Les trois quarts des éleveurs qui cherchent l'équilibre entre charges et produits y parviennent. En revanche, un tiers seulement des éleveurs qui cherchent un revenu y arrivent.

En effet, seul un éleveur sur dix arrive à dégager un revenu de l'activité cheval et quasiment aucun ne parvient à ce que ce soit la totalité du revenu.

La main-d'œuvre est essentiellement familiale. Plus de la moitié des éleveurs ont recours à une aide d'au moins une personne de la famille. En revanche, très peu d'éleveurs engagent des salariés ou des stagiaires.

Les élevages sont jeunes et souvent issus de la reprise d'un élevage antérieur.

Ces structures attirent de nombreux jeunes pour l'installation. 40 % des élevages de moins de 5 ans produisent des chevaux pour le sport.

Les éleveurs de chevaux de sport produisent aussi bien pour le niveau professionnel (58 %) que pour le niveau amateur (42 %). La race la plus utilisée, pour le saut d'obstacles, est le Selle Français.

La vente s'effectue principalement après avoir travaillé le cheval et seul un éleveur sur trois vend ses poulains avant le débouillage.

Les éleveurs n'expriment pas de difficulté dans la vente de leurs chevaux. Les produits qui ne trouvent pas d'acheteur pour l'obstacle sont orientés vers d'autres utilisations. Un quart des éleveurs les gardent, et quasiment aucun ne vend ses chevaux pour la boucherie.

Un quart des éleveurs ont une autre activité axée autour du cheval, tout particulièrement la prise en pension et l'entraînement.

Un peu moins d'un tiers des éleveurs sont à la retraite. Les trois quarts proviennent du monde agricole ou de celui du cheval.

Un tiers des éleveurs ont une diversification agricole, principalement des bovins laitiers, plus rarement des bovins allaitants.

Éleveurs de chevaux de loisir

Ils cherchent à se faire plaisir



> Les éleveurs de chevaux de loisir représentent seulement 9 % des éleveurs équins de Basse-Normandie.

Ils ont majoritairement de très petits élevages. Les trois quarts ont une ou deux juments saillies et moins de 10 % ont plus de 6 juments saillies. Seul un éleveur sur six a plus de 15 chevaux. L'activité de reproduction est moins stable que chez les autres éleveurs. Seulement la moitié des éleveurs font saillir toutes leurs juments et un éleveur sur dix ne fait saillir aucune jument certaines années.

Les trois quarts de ces éleveurs vendent des poulains, ce qui explique que près de la moitié d'entre eux n'ont pas de produits de 6 mois à 2 ans. Ils ont une faible surface et n'en consacrent qu'un quart aux chevaux.

La quasi-totalité des éleveurs cherchent avant tout à se faire plaisir. Ils sont moins de 10 % à rechercher, en priorité, la performance.

Le loisir est le secteur où il y a la plus grande proportion de détenteurs de chevaux qui ne s'estiment pas éleveurs en tant que tels. C'est le cas pour un tiers d'entre eux. Seul un éleveur sur six s'estime éleveur professionnel.

Pour plus de la moitié des éleveurs de chevaux de loisir, il n'y a pas d'objectif financier. C'est le secteur, avec l'élevage de chevaux de trait, où les attentes économiques sont les plus rares.

Moins de la moitié des éleveurs calculent un prix de revient de leurs chevaux. Un éleveur sur cinq cherche à dégager un revenu de son activité d'élevage et pratiquement aucun des éleveurs interrogés n'y parvient et n'arrive à en vivre.

Dans ces structures, l'utilisation de salariés est exceptionnelle et seulement un quart des éleveurs ont recours à l'aide de membres de la famille.

Au niveau de l'âge des éleveurs, il y a une grande hétérogénéité. C'est le secteur où il y a la plus grande proportion de moins de 40 ans et de plus de 68 ans. En effet, un tiers des éleveurs sont à la retraite. Seul un éleveur sur dix a réfléchi à sa succession et aucun ne pense avoir un successeur.

Peu d'éleveurs (10 %) ont une autre activité dans le domaine du cheval. Il s'agit principalement, et dans ce cas, de pension sans travail ou d'enseignement.

Les trois quarts des éleveurs vendent leurs chevaux pour un niveau amateur et affirment tous les vendre sans grande difficulté.

De nombreuses races sont représentées. Un éleveur sur trois possède des Selle Français et un sur cinq des chevaux de trait. Un quart des chevaux sont vendus pour la randonnée, un tiers pour l'attelage. Près de 50 % des éleveurs de chevaux de loisir sont ou ont été agriculteurs. Dans les exploitations agricoles, les chevaux de loisir sont généralement associés à des vaches laitières ou allaitantes.

Éleveurs de chevaux de trait

Un hobby d'agriculteurs souvent retraités



> Les éleveurs de chevaux de trait représentent 8 % des éleveurs équins de Basse-Normandie.

La majorité des élevages sont très petits. Plus de la moitié n'ont qu'une jument saillie. Seulement un quart des éleveurs ont plus de trois juments et un éleveur sur dix a plus de 15 chevaux. Autant disposent d'un étalon mais aucun ne pratique l'étalement.

L'élevage n'est pas très régulier : seulement la moitié des éleveurs font saillir leurs juments tous les ans. Les éleveurs consacrent 40 % de leurs surfaces aux chevaux, soit en moyenne 11 ha.

Malgré le peu de juments saillies, près d'un éleveur sur cinq s'estime éleveur professionnel. Ils sont autant à ne pas se sentir éleveurs.

La majorité des producteurs de chevaux de trait se considèrent comme des amateurs réguliers ou occasionnels.

Les éleveurs de chevaux de trait sont les moins nombreux à calculer le prix de revient de leurs chevaux. Même si la très grande majorité des gens (85 %) cherchent à se faire plaisir, quelques éleveurs interrogés affirment rechercher avant tout la rentabilité (3 %). Tout comme pour les éleveurs de chevaux de loisir, la moitié des éleveurs de chevaux de trait

n'ont pas d'objectif financier. Ils sont moins de 20 % à rechercher un revenu avec cet élevage. Si la plupart d'entre eux y parviennent (88 %), aucun n'arrive à vivre uniquement de cette production.

Dans ce secteur, il y a très peu de jeunes éleveurs. Presque tous ont plus de 40 ans et un sur deux est à la retraite. La moitié des éleveurs ont recours à une main d'œuvre familiale et très peu d'éleveurs emploient des salariés ou des stagiaires.

Les trois quarts des éleveurs produisent leurs chevaux pour un niveau amateur avec une destination majoritaire pour l'attelage.

Même si plus de la moitié des éleveurs vendent facilement tous leurs chevaux, un éleveur sur cinq déclare ne réussir à les vendre que rarement. Aucun éleveur de trait en Basse-Normandie n'élève des chevaux prioritairement pour la viande, mais c'est tout de même le secteur où il y a le plus d'éleveurs qui envoient à la boucherie les chevaux qu'ils n'ont pas réussi à vendre. Cela concerne un éleveur sur cinq.

Très peu d'éleveurs vendent des chevaux travaillés. La plupart d'entre eux les commercialisent avant le débouillage et un tiers les vendent débouillés.

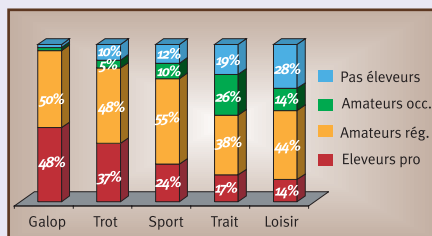
En dehors de l'élevage, les autres activités autour du cheval sont presque inexistantes chez les éleveurs de chevaux de trait. C'est le secteur où il y a le plus d'agriculteurs.

Un éleveur sur cinq possède une autre activité agricole, généralement des bovins laitiers ou allaitants.

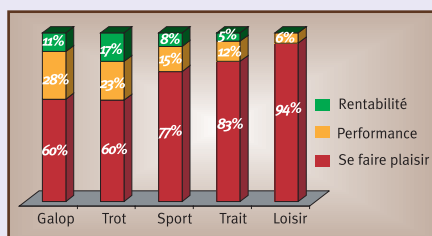
Classement des 4 familles selon leurs objectifs



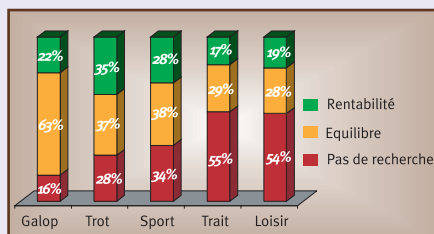
> Vous sentez-vous ?



> Objectifs prioritaires des éleveurs

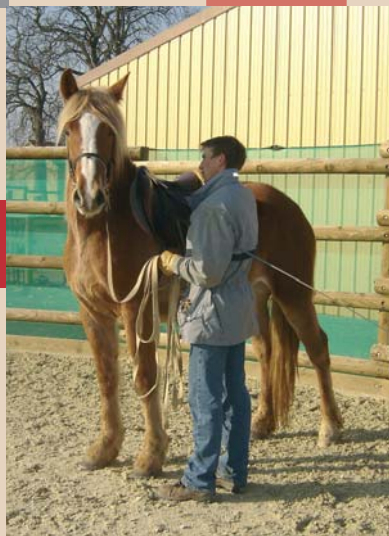
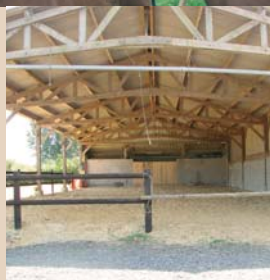


> Quels sont vos objectifs financiers ?



Éleveurs “professionnels” en Basse-Normandie

Zoom



Lorsque l'on demande aux éleveurs enquêtés s'ils s'estiment être éleveur amateur, professionnel ou pas éleveur du tout, un tiers d'entre eux se définissent comme « éleveur professionnel ». Parmi eux, une grande hétérogénéité persiste tant au niveau de la taille de l'exploitation que des pratiques d'élevage.

Il est cependant possible de caractériser ces éleveurs sur quelques critères...

> De grosses exploitations qui ont souvent une autre activité liée au cheval

Il s'agit plutôt d'élevages de grande taille utilisant des surfaces plus importantes (environ 45 ha). La moitié d'entre eux possèdent plus de 15 chevaux et un tiers des éleveurs ont plus de 6 juments saillies. Ils font saillir tous les ans un nombre régulier de poulinières. Ils consacrent plus de temps à l'élevage que les autres éleveurs. Un sur trois y consacre plus de 2 ETP (équivalent temps plein). Bien que le recours à de la main d'œuvre familiale soit important, ils sont aussi plus nombreux à utiliser de la main d'œuvre extérieure : un éleveur sur quatre emploie des salariés et un éleveur sur six accueille des stagiaires. En ce qui concerne les autres activités liées au cheval, elles sont souvent diversifiées. En effet,

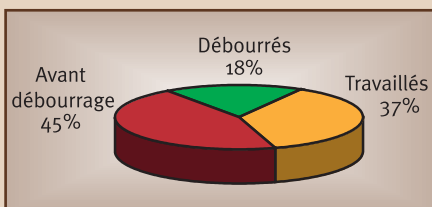
40 % des éleveurs pratiquent une autre activité en complément de l'élevage (pension, entraînement et/ou étalonnage).



> Une production de chevaux pour le niveau professionnel

Les éleveurs qui se sentent professionnels cherchent presque tous (95 %) à produire des chevaux de niveau professionnel. Ils vendent surtout des poulains non débourrés. Ils éprouvent apparemment plus de difficultés que les autres éleveurs à vendre tous leurs chevaux. Le nombre et les prix plus élevés de ces chevaux pourraient en être les principales raisons.

> Types de chevaux vendus par les éleveurs professionnels



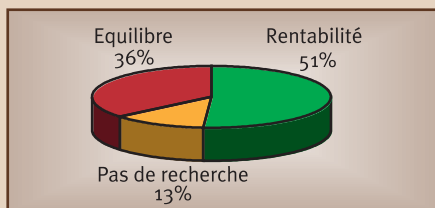
> Une véritable recherche de rentabilité

Les éleveurs « professionnels » sont majoritairement des actifs pour lesquels le cheval représente une part importante de l'activité professionnelle. Pour un éleveur sur deux, c'est l'activité principale.

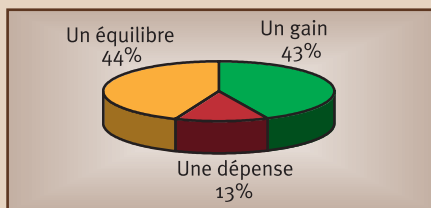
Trois éleveurs sur cinq cherchent la rentabilité ou la performance et ont, avant tout, un objectif économique. La moitié des éleveurs cherchent à dégager un revenu de l'élevage équin et plus d'un tiers d'entre

eux recherchent l'équilibre entre charges et produits. Deux éleveurs sur trois y parviennent. Par ailleurs, on constate qu'ils sont deux fois plus nombreux à calculer le prix de revient de leurs chevaux. Enfin, le cheval représente une activité rémunératrice pour près de la moitié des éleveurs professionnels, alors que ce n'est le cas que pour seulement 10 % des autres éleveurs.

> Objectifs économiques des éleveurs professionnels

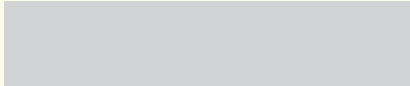
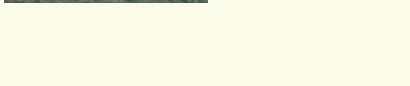


> Part du cheval dans le revenu des éleveurs professionnels



Nombre de juments saillies

Zoom



> Plus la proportion d'actifs est grande...

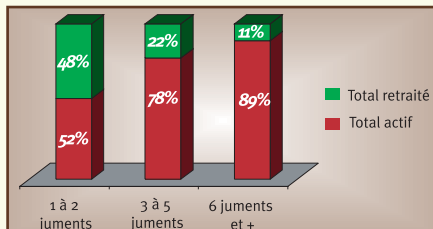
Le taux d'éleveurs en activité augmente notablement avec la taille du cheptel reproducteur.

Les élevages les plus importants ont également le taux de spécialisation dans le cheval le plus élevé, avec un tiers des éleveurs qui sont des agriculteurs.

Par ailleurs, la proportion d'éleveurs qui combinent l'élevage équin avec une autre activité agricole augmente avec le nombre de juments saillies. Deux éleveurs sur cinq

ayant plus de six juments saillies ont un autre atelier, la plupart du temps des bovins élevés pour la viande ou le lait.

> Proportion actif/retraité



> ...plus l'activité d'élevage occupe une place importante

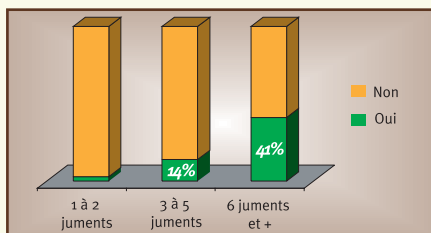
Comme on peut s'y attendre, on constate une liaison forte entre le nombre de juments saillies et l'importance de l'activité d'élevage.

En matière de reproduction, plus le nombre de juments est important, plus le taux de mise à la reproduction est élevé et plus on constate la présence d'étalons. A partir de six juments saillies, deux éleveurs sur cinq en possèdent au moins un, et un sur six a une activité d'étalonnage.

On retrouve également le lien attendu entre le nombre de juments saillies et le temps

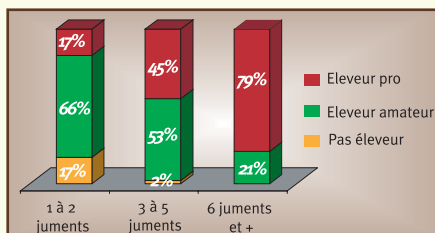
consacré à l'élevage. A partir de six juments, les trois quarts des éleveurs consacrent plus de 0,5 ETP (Equivalent Temps Plein) aux chevaux, contre seulement 20 % des éleveurs ayant une ou deux juments.

> Présence d'étalons

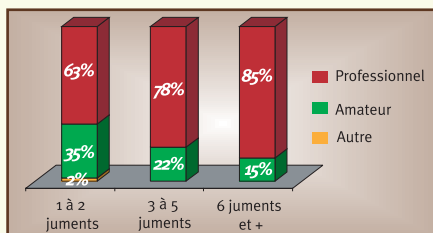


> ...plus on trouve de professionnels

> Sentiment d'être "éleveur"



> Les chevaux sont produits pour le niveau...



Avec l'augmentation du nombre de juments, les éleveurs se sentent de plus en plus « éleveurs professionnels » et l'amateurisme tend à disparaître.

De même, les gros élevages cherchent davantage à produire des chevaux pour le niveau professionnel. Ils valorisent plus leurs chevaux avant la vente. Les deux tiers des éleveurs d'une ou deux juments vendent des

poulains avant le débouillage, alors que les autres vendent plus de la moitié de leurs produits débouillés ou travaillés.

En revanche, les difficultés de commercialisation semblent s'accroître avec la progression de la taille des élevages. Ce sont les éleveurs ayant trois à cinq juments qui semblent avoir le plus de difficultés.

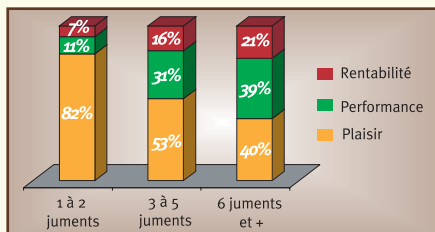
> ...et plus on recherche la rentabilité

Plus l'éleveur possède de juments et plus son objectif s'oriente vers la recherche de rentabilité.

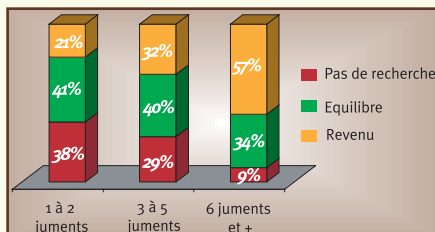
L'activité équine est un hobby pour plus des trois quarts des éleveurs ayant une ou deux juments saillies alors qu'ils sont moins de la

moitié pour les élevages à plus de six juments. Pour ces derniers, la recherche de performance et de rentabilité est beaucoup plus marquée. Ils cherchent majoritairement à dégager un revenu de leur activité et moins de 10 % n'ont pas d'objectif financier.

> Objectif de l'éleveur



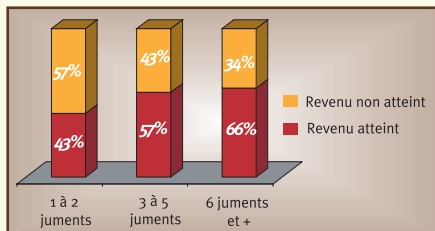
> Objectif économique



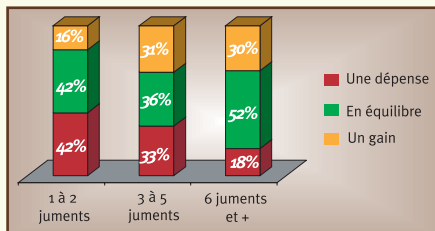
Au final, si l'atteinte de l'objectif de revenu progresse avec la taille des élevages, ils ne sont que deux sur trois à y parvenir dans les

élevages de plus de six juments. Le cheval n'est un gain que pour moins d'un tiers des gros élevages.

> Parmi les éleveurs qui cherchent à dégager un revenu



> Part du cheval dans le revenu



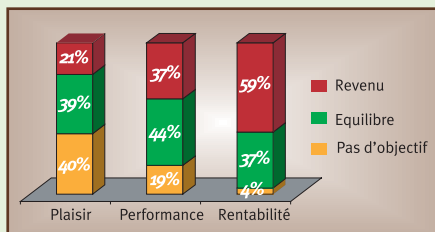
Objectifs des éleveurs

Zoom



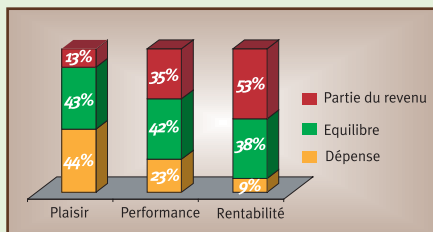
Pour 70 % des éleveurs de Basse-Normandie interrogés, l'objectif prioritaire de l'élevage de chevaux est la recherche du plaisir. Seulement un éleveur sur cinq affirme rechercher la performance et un éleveur sur dix la rentabilité.

> Objectif économique



Les éleveurs qui s'inscrivent dans la recherche de plaisir n'ont pas d'attente économique et peu en dégagent un revenu. A contrario, la moitié des éleveurs qui ont un objectif de rentabilité parviennent à dégager un revenu de leur activité.

> Le cheval : perte ou bénéfice ?



> Les éleveurs qui cherchent avant tout à se faire plaisir

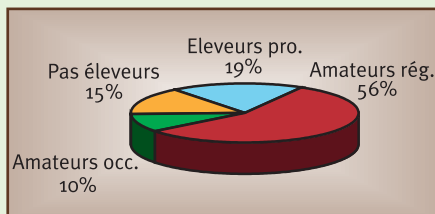
Une majorité de petits élevages avec peu de main-d'œuvre

Les trois quarts des éleveurs qui cherchent à se faire plaisir n'ont qu'une ou deux juments saillies et consacrent moins de 0,5 ETP (Equivalent Temps Plein) au cheval. Ils ont plutôt recours à une main d'œuvre familiale et emploient très peu de salariés ou de stagiaires. Très peu d'éleveurs ont une autre activité de diversification autour du cheval. Ces éleveurs ont de petites exploitations, avec en moyenne 27 ha de surface et 90 % ont moins de 15 chevaux.

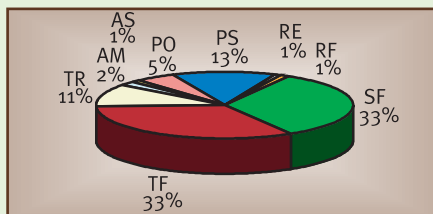
Une population diversifiée

Ces éleveurs, qui ont des chevaux pour le plaisir, ne négligent pas pour autant les résultats économiques de leur activité d'élevage. Ils sont peut-être moins nombreux que les autres à calculer le prix de revient de leurs chevaux. Trois éleveurs sur cinq ont au moins l'objectif d'équilibrer charges et produits.

> Auto-perception des éleveurs



> Race principale éleveur-plaisir

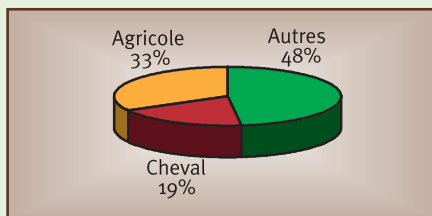


Ils sont très partagés quant à leurs perceptions de leurs activités d'élevage : la moitié s'estiment « amateurs réguliers », 20 % se disent « éleveurs professionnels », et autant ne se considèrent même pas « éleveurs ».

Ils vendent des chevaux aussi bien pour le niveau professionnel, qu'amateur. Toutes les races sont représentées même si le Trotteur Français et le Selle Français dominent.

Qu'ils travaillent ou qu'ils soient retraités, on observe également une diversité dans les secteurs d'activité d'origine. La moitié des actifs sont dans un secteur autre que le cheval ou l'agriculture.

> Répartition des actifs



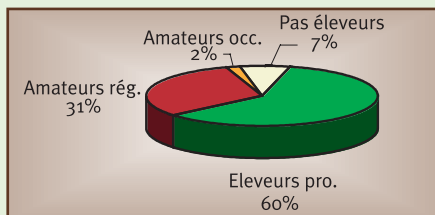
> Les éleveurs qui cherchent avant tout à se faire plaisir

De plus grosses exploitations spécialisées dans l'élevage de chevaux de course

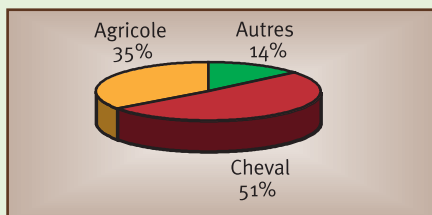
La moitié des éleveurs qui cherchent avant tout la performance de leurs chevaux élèvent principalement des trotteurs et des Pur Sang. Ils sont deux fois moins nombreux que les autres éleveurs à avoir recours à l'aide de membres de la famille, mais constituent les principaux employeurs de salariés ou de

stagiaires. Les deux tiers de ces éleveurs consacrent plus de 0,5 ETP à l'activité équine. Les élevages sont de taille plus importante (autour de 38 ha en moyenne) et 60 % des surfaces sont consacrées aux chevaux. Les effectifs d'animaux sont également importants. Près d'un tiers des éleveurs ont plus de 6 juments et 40 % ont plus de 15 chevaux.

> Auto-perception des éleveurs/performance



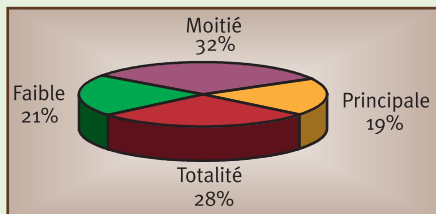
> Eleveurs actifs



Dans ce groupe, les éleveurs se perçoivent très majoritairement comme des professionnels : plus de la moitié calculent un prix de revient des chevaux. Ils les destinent très majoritairement à la vente aux professionnels. Un tiers d'entre eux pratiquent une diversification, essentiellement autour de la

pension et de l'entraînement. Pour les trois quarts de ces éleveurs, il s'agit d'une activité essentielle ou aussi importante que l'élevage. Seulement un quart de ces éleveurs sont à la retraite. La moitié des actifs sont spécialisés dans le monde du cheval. Les autres ont le plus souvent une seconde activité agricole.

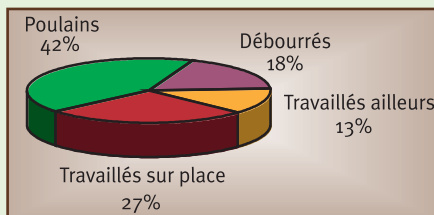
> Part du cheval dans le revenu des éleveurs/performance



Pour quatre éleveurs sur cinq qui sont orientés vers la recherche de performance, le cheval constitue une part importante des revenus, au moins la moitié.

Les éleveurs de ce groupe sont ceux qui vendent le moins de poulains et le plus de chevaux travaillés. Ce sont également les plus

> Types de chevaux vendus



nombreux à vendre à la boucherie les chevaux qu'ils ont du mal à commercialiser.

Près d'un tiers de ces éleveurs ont une autre activité d'élevage, en priorité les vaches allaitantes, puis les vaches laitières.

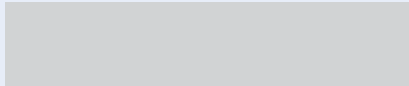
> Les éleveurs qui cherchent avant tout la rentabilité de leur élevage

Ces éleveurs sont présentés dans la partie : "zoom sur les éleveurs équins et leurs résul-

tats économiques" en page 40.

Eleveurs équins détenteurs de bovins

Zoom



Un éleveur sur cinq associe l'élevage équin à l'élevage bovin, soit en production laitière, soit en production de viande. En

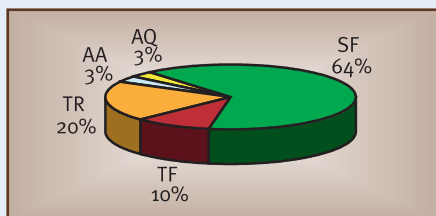
moyenne, ces éleveurs disposent d'une cinquantaine de vaches.

> Pour les éleveurs laitiers, élever des chevaux est un hobby

10 % des éleveurs de Basse-Normandie combinent l'élevage de chevaux à celui des bovins laitiers. La moitié de ces éleveurs

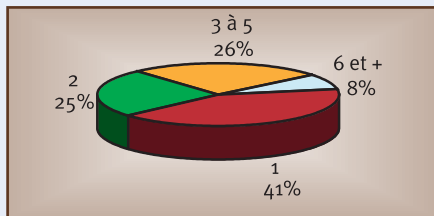
produisent des chevaux de sport, en particulier des Selle Français.

> Races principales des chevaux chez les éleveurs laitiers



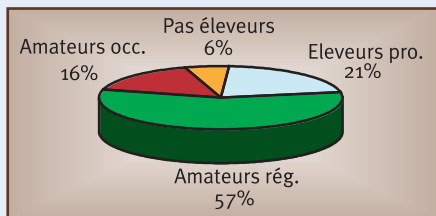
Ce sont des élevages de petite taille, avec en moyenne trois juments saillies. Très peu ont plus de six juments mises à la reproduction et seul un éleveur sur dix a plus de 15

> Nombre de juments saillies chez les éleveurs laitiers



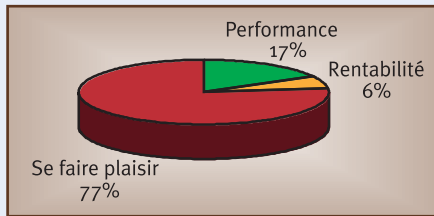
chevaux. Dans ces exploitations mixtes, 10 % seulement des surfaces sont réservées aux chevaux, pour une moyenne de 11 ha.

> Autoperception chez les éleveurs de bovins laitiers



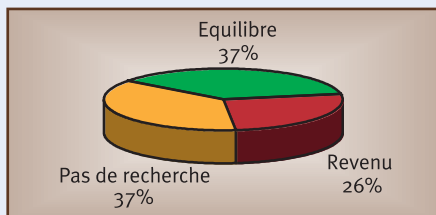
Un éleveur sur cinq s'estime éleveur professionnel, les autres se sentant plutôt amateurs réguliers. L'élevage équin est sur-

> Objectifs principaux des détenteurs de bovins laitiers

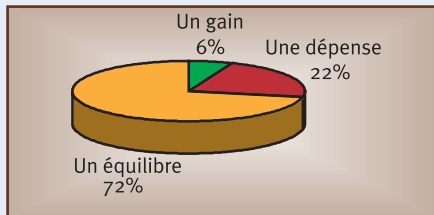


tout un hobby : les trois quarts des éleveurs cherchent avant tout à se faire plaisir.

> Objectifs économiques des détenteurs de bovins laitiers



> Importance du cheval dans le revenu



Les objectifs économiques sont assez également répartis entre la recherche d'équilibre, l'obtention d'un revenu et l'absence d'objectif. Très peu arrivent à dégager un revenu de l'activité cheval. Pour ceux qui y parviennent, il s'agit d'une très faible part du revenu. La plupart des éleveurs attei-

gnent l'équilibre entre charges et produits.

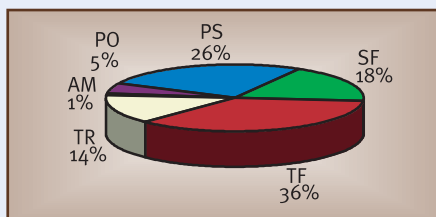
Ces éleveurs semblent donc être, avant tout, des éleveurs de bovins laitiers qui élèvent quelques chevaux de sport pour le plaisir.

> Les bovins allaitants associés le plus souvent aux chevaux de course

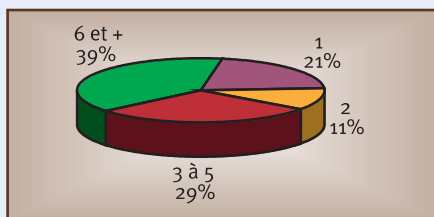
10 % des éleveurs de Basse-Normandie détiennent également des bovins viande.

La moitié de ces éleveurs produisent des chevaux pour les courses de trot.

> Races principales des chevaux chez les éleveurs de bovins viande



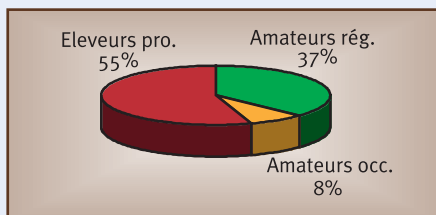
> Effectifs de juments saillies par an



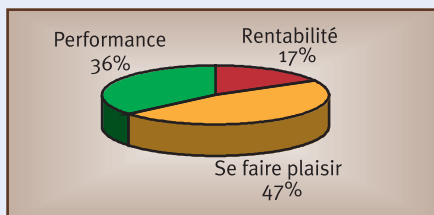
Ce sont de grosses exploitations, avec en moyenne 10 juments saillies. Deux éleveurs sur cinq ont plus de six juments saillies, et la moitié des éleveurs ont plus de 15 che-

vaux. Ils consacrent 40 % de leurs surfaces aux chevaux, ce qui représente en moyenne 35 ha.

> Autoperception des éleveurs



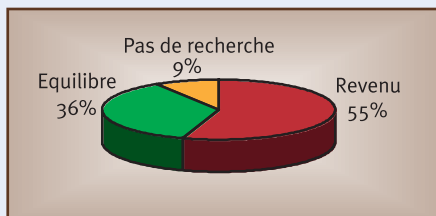
> Objectifs principaux des détenteurs de BV



La moitié des éleveurs se sentent professionnels. Les autres s'estiment amateurs réguliers. Bien que la recherche de plaisir

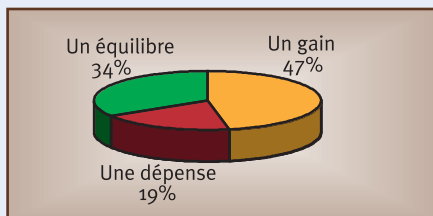
prime pour près de la moitié des éleveurs, plus d'un tiers d'entre eux recherchent avant tout la performance des chevaux.

> Objectifs économiques



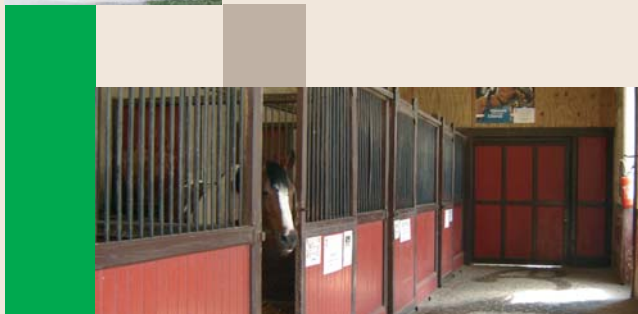
En ce qui concerne les objectifs économiques, plus de la moitié des éleveurs souhaitent obtenir un revenu de l'élevage et moins de 10 % n'ont pas d'objectif. Au final, près de la moitié des éleveurs parviennent à tirer un bénéfice de l'activité cheval. Pour un éleveur sur dix, le cheval constitue la totalité du revenu.

> Importance du cheval dans le revenu



Ces éleveurs semblent donc être, avant tout, des éleveurs équins qui ont des bovins viande pour une meilleure occupation de l'espace.

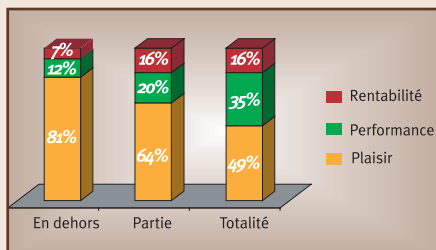
Part du cheval dans l'activité professionnelle des éleveurs équins



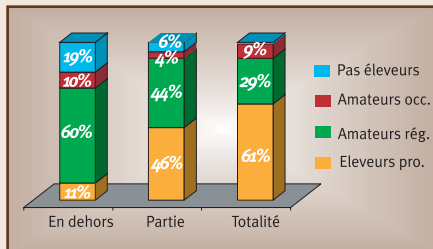
Plus le cheval occupe une part importante de l'activité professionnelle des éleveurs, plus les éleveurs se sentent professionnels,

et plus la notion de recherche de rentabilité et de performance prend de l'importance.

> Objectifs de l'éleveur



> Eleveur



> Lorsque le cheval est en dehors de leur activité professionnelle, la grande majorité des éleveurs cherchent à se faire plaisir

La moitié des éleveurs de chevaux de Basse-Normandie ont le cheval en dehors de leur activité professionnelle. Ils ont 1 à 2 juments et toujours moins de 15 chevaux. Très peu d'entre eux s'estiment éleveurs professionnels et très peu pratiquent une autre activité de diversification liée au cheval. Ils consacrent peu de surface

aux chevaux (6 ha en moyenne) et cherchent, avant tout, à se faire plaisir. Les deux tiers des animaux sont vendus poulains et un sur cinq est travaillé avant la vente.

Pour plus de la moitié de ces éleveurs, le cheval est une dépense et seulement un sur dix parvient à dégager un revenu.

> Les éleveurs pour lesquels le cheval est une partie de l'activité professionnelle ont, pour la plupart, une autre activité agricole

La moitié de ces éleveurs n'ont qu'une ou deux juments et les trois quarts ont moins de 15 chevaux.

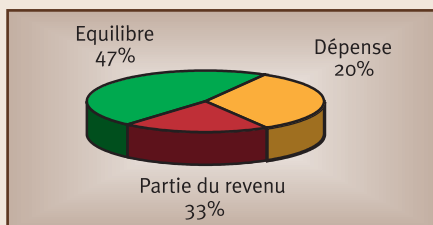
Les surfaces exploitées sont importantes (68 ha) avec près d'un quart réservées au cheval.

Ces éleveurs se partagent entre « éleveurs professionnels » et « amateurs réguliers », et les deux tiers recherchent avant tout le plaisir. En fait, près d'un sur deux a une autre activité agricole tournée vers l'élevage bovin. Ils ne sont qu'un tiers à développer une activité de diversification autour de l'élevage du cheval (pension essentiellement).

Seulement un quart de ces éleveurs sont à la retraite et les actifs sont essentiellement

du monde agricole. Dans ce groupe, la recherche de plaisir ne s'oppose pas à l'attente économique puisque huit sur dix visent au moins l'équilibre charges/produits. Enfin, leurs pratiques d'élevage sont comparables à celles des éleveurs pour lesquels le cheval représente la totalité de l'activité professionnelle.

> Place du cheval dans le revenu



> Un tiers des éleveurs pour lesquels le cheval est la totalité de l'activité professionnelle ne s'estiment qu'éleveur amateur

Le cheval représente la totalité de l'activité professionnelle pour un quart des éleveurs de Basse-Normandie et, parmi eux, plus d'un sur deux se considèrent « éleveurs professionnels ».

La moitié de ces éleveurs n'ont qu'une ou deux juments saillies. C'est dans ce groupe que les élevages de plus de six juments sont les plus nombreux et que l'on trouve la plus grande part des gros élevages.

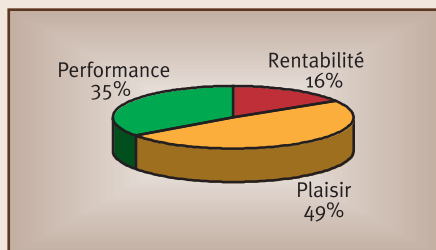
Les surfaces exploitées sont moyennes (30 ha), mais fortement consacrées aux chevaux.

Si la moitié des éleveurs cherchent avant tout à se faire plaisir, ici le plaisir cède un peu le pas aux attentes de performances et de rentabilité. Les trois quarts des éleveurs ont un objectif économique et près de 80 % réussissent à atteindre leurs objectifs.

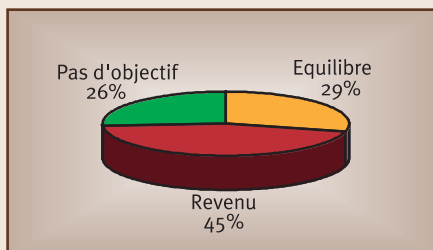
Ces éleveurs sont, aux trois quarts, issus du milieu du cheval et, pour les autres, du monde agricole.

Pour environ un tiers, ils ont une autre activité axée autour du cheval (en particulier des pensions et de l'entraînement). Très peu ont une autre activité agricole.

> Objectifs principaux

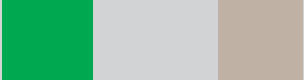


> Objectifs économiques



Éleveurs et résultats économiques

Zoom



En Basse-Normandie, dans sept cas sur dix, les éleveurs équins cherchent avant tout à

se faire plaisir. La dimension affective est donc un aspect important dans cette filière.

> L'élevage équin : un plaisir que peu d'éleveurs cherchent à rentabiliser

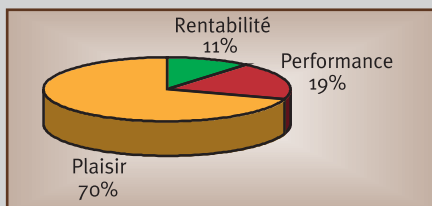
Parmi les éleveurs équins de Basse-Normandie, seul un éleveur sur dix recherche avant tout la rentabilité de son activité d'élevage.

Pour un tiers des éleveurs, l'objectif est simplement d'équilibrer les charges et produits. Ils sont aussi nombreux à vouloir dégager un revenu de l'élevage. Les autres n'ont pas d'objectif économique.

Par ailleurs, ils sont plus d'un éleveur sur

deux à ne pas calculer le prix de revient de leurs chevaux et seul un éleveur sur six l'évalue précisément.

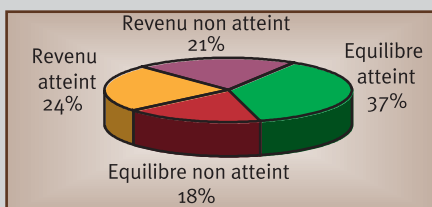
> Les éleveurs équins cherchent avant tout...



> Le cheval : une activité rarement rentable

Parmi ceux qui ont un objectif économique - soit d'équilibrer les charges ou de dégager un revenu (ils sont 70 %), trois éleveurs sur cinq parviennent à l'atteindre. Ceux qui n'atteignent pas les objectifs qu'ils visaient l'expliquent par une absence d'acheteur, des coûts trop élevés, des prix trop bas à la vente ou bien par le fait qu'ils débutent.

> Réalisation des objectifs économiques



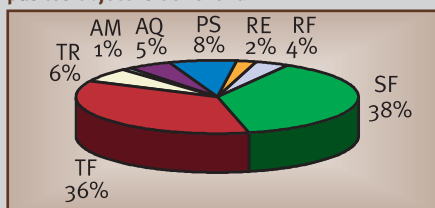
> Caractéristiques des éleveurs qui dégagent un revenu de l'élevage

Sur l'ensemble des éleveurs, 15 % dégagent un revenu de l'activité d'élevage. 60 % de ces éleveurs produisent des trotteurs.

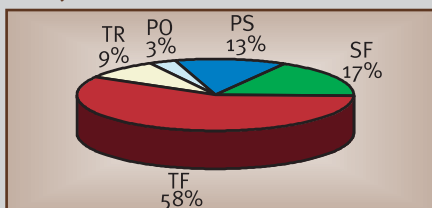
sont plus importants en surface, en nombre de juments, en détenteurs d'étalons et en main-d'œuvre. Leur profil est globalement plus professionnel.

Là où le revenu est atteint, les élevages

> Race principale des élevages qui n'atteignent pas les objectifs de revenu



> Race principale des élevages qui atteignent les objectifs de revenu

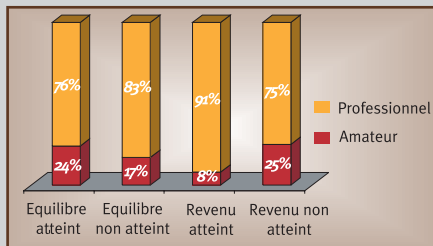


Dans 90 % des cas, les chevaux sont produits pour le niveau professionnel. Les éleveurs qui cherchent à dégager un revenu, qu'ils y parviennent ou non, sont plus nombreux à valoriser leurs chevaux avant la vente.

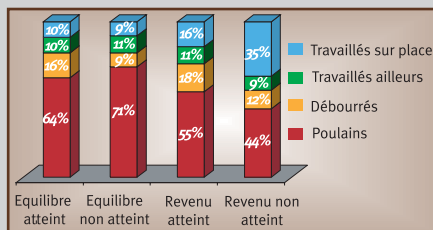
Ceux qui parviennent à dégager un revenu de l'élevage se distinguent également par une commercialisation réussie. Quatre sur cinq vendent quasiment tous leurs chevaux.

Sur ce dernier point, on peut supposer une qualité supérieure des chevaux, plus de professionnalisme dans l'activité et plus de renommée de l'élevage (liée à une certaine ancienneté).

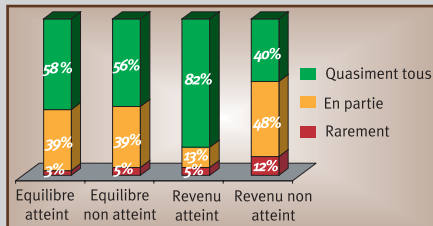
> L'éleveur cherche à vendre des chevaux pour quel niveau ?



> Types de chevaux vendus



> L'éleveur arrive-t-il à vendre ses chevaux ?



> Caractéristiques des éleveurs qui gagnent de l'argent grâce au cheval

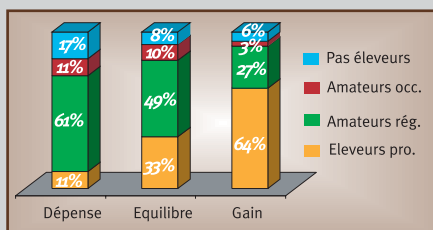
Le cheval en général, c'est-à-dire l'élevage éventuellement associé à des pensions, de l'enseignement, de l'entraînement ou de l'étalonnage, représente un gain pour 20 % des éleveurs.

Ce sont là encore les plus gros élevages en nombre de juments, nombre de chevaux, nombre d'actifs. Ils ont plus d'objectifs de rentabilité, d'attente de revenu, et une réelle approche économique de leur activité. La part des éleveurs qui se considèrent comme des « éleveurs professionnels » y est plus importante, tout comme leur ancienneté dans l'élevage. Ils sont aussi

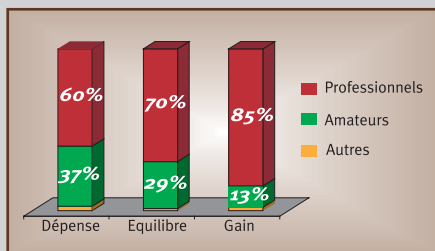
moins nombreux à chercher, avant tout, à se faire plaisir.

Les trois quarts des éleveurs pour lesquels le cheval est un gain sont actifs et majoritairement du monde du cheval.

> Eleveur

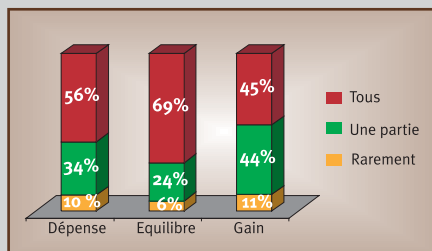


> Destination des chevaux produits



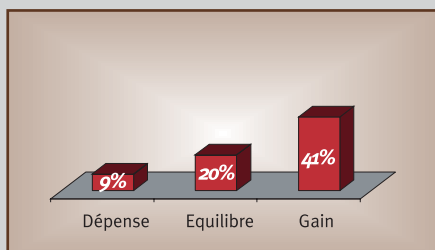
Ces éleveurs orientent leurs produits en grande majorité pour le niveau professionnel. Cependant, une moitié seulement d'entre eux parviennent à vendre tous leurs chevaux. C'est le même constat pour les

> Facilité de vente des chevaux



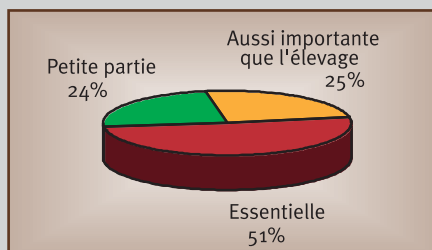
éleveurs qui se considèrent comme professionnels. Cela peut s'expliquer par un plus grand nombre de chevaux à vendre, à des prix plus élevés.

> Présence d'une autre activité liée au cheval



Par ailleurs, 40 % des exploitations équinés qui réalisent un gain sont plus souvent diversifiées avec une autre activité liée au cheval, principalement l'entraînement. Cette diversification est d'ailleurs jugée essentielle pour la moitié de ces éleveurs et aussi importante que l'activité d'élevage pour un autre quart. Elle représente même

> Place des autres activités dans le revenu de ceux qui dégagent un gain de leur activité équine



la totalité du revenu pour un quart des éleveurs qui réalisent un gain grâce au cheval.

La diversification des activités liées au cheval apparaît donc comme un moyen d'augmenter la rentabilité des exploitations équinés.

Auteurs :

Marine LEROY et Amélie MISAINÉ - Stagiaires SupAgro Montpellier

Stéphane DEMINGUET - Conseil des Chevaux de Basse-Normandie

Sophie HARD - Chambre d'agriculture du Calvados

Clarisse LEMIERE - Chambre d'agriculture de l'Orne

Jean Louis RONNAY - Chambre d'agriculture de la Manche

Elise POTTIER - Stagiaire Institut de l'Élevage

Loïc MADELINE et Jérôme PAVIE - Institut de l'Élevage

Avec la participation des élèves des Lycées du Robillard (14),
de Sées (61) et de St Hilaire du Harcouët (50)
qui ont réalisé la plus grande partie des enquêtes

Sources :

SCEES : SAA Enquête structure

Service des Haras nationaux, SIRE

Conseil des Chevaux de Basse-Normandie

Chambre Régionale d'Agriculture de Normandie, Agriscopie

Librairie des Haras nationaux
les écuries du Bois 61310 LE PIN AU HARAS
Tél : 02 33 12 12 27 / Fax 02 33 39 37 54
www.haras-nationaux.fr



Institut de l'Élevage
149, rue de Bercy 75595 PARIS CEDEX 12
Tél : 01 40 04 51 50 / Fax 01 40 04 52 75
www.inst-elevage.asso.fr



Institut de l'Élevage - Décembre 2008

Crédits photos : Institut de l'Élevage - Haras nationaux - Coll. de L'Aulne - DR

Maquette : Magali Allié (Institut de l'Élevage) - Impression (Lefevre Graphic) - N° IE : 250852024 - ISBN : 978-2-84148-532-1